

dans quelle condition il
le trouvait.

Ces indications me seraient
très utiles pour répondre à
une demande que m'a adressée
de Rome le Ministère de l'Agricul-
ture (dont relève le service de
la pêche).


Da qui agisco, Monsieur
et honoré Compère, l'assurance
de mes sentiments les plus
distingués et croyez moi
votre dévoué

Arthur Szecl

professeur de zoologie à
l'Université royale de Gênes

Gênes (Italie), le 5 Février 1867.

Monsieur et honoré Compère.

 Vous avez probablement
oublié mon nom, car j'ai
eu l'honneur de me trouver
en rapport avec vous une
seule fois, il y a vingt ans.
Je me rappelle très bien, quand
à moi, l'accueil très courtois
que j'ai reçu de vous en 1847,
lorsque je vous ai demandé
la permission de consulter la
collection du Muséum pour
un travail sur les mollusques
de la Mer Rouge dont je
m'occupais à cette époque.

Encouragé par ce souvenir,
je me permets de solliciter de
votre obligeance une faveur à

laquelle j'attache beaucoup
de prix.

À la page 204 de votre
encyclopédique Histoire Naturel-
le du Coraït, qui est
encore aujourd'hui l'ouvrage
le plus complet et le plus parfait
que l'on possède sur ce sujet
vous parlez d'une expérience
commencée par vous en
1861 pour déterminer la
durée de l'accroissement
du coraït. Il s'agit de
150 jarres que vous avez
fait jeter à la mer vers
les bancs, avec l'espoir

qu'il se finerait du
coraït dans leur intérieur
et qu'on aurait pu con-
naître ainsi l'âge approxi-
matif du précieux polypier
ayant atteint son développe-
ment normal. Dans l'année
qui a précédé celle de la publi-
cation de votre livre on aurait
repeché deux coraïtes, mais
elle ne portait point de
coraït. Je désirerais savoir
maintenant quelle a été
la suite de votre expérience,
si on a repeché encore quelques
unes de vos jarres, si elles
contenaient du coraït et

Gènes, le 16 Avril 1847

Monsieur et honoré Collègue

Je tiens à vous remercier
d'avoir répondu avec tant
d'obligeance à la demande
que j'ai pris la liberté de
vous adresser.



Il est regrettable que l'expérience que vous avez initiée, la seule qui aurait pu résoudre la question relative à l'accroissement du corail, n'ait pas été suivie. Cette expérience aurait pu fournir aux gouvernements Français et Italiens les éléments nécessaires pour

régler la pèche de façon
à empêcher l'épuisement
des bancs.

Je suivrai le conseil que
vous me donnez de faire de-
mander des nouvelles de vos
parrs aux consuls de
Coron del Greco et si jamais
mes démarches aboutissent
à un résultat utile, je ne
manquerai point de vous
en informer.

Dois-je agréer, Monsieur
et honori collègue, l'assurance
de ma considération la plus
distinguée

Arthur Dossel